



Remobiliser les Traditions Ancestrales Dans la Construction D'une Paix Durable en Afrique: Un Enjeu de Développement Durable

Jacques Moli (Cameroon)

Résumé

S'il y a une évidence sur laquelle les chercheurs peuvent facilement s'accorder, c'est qu'il n'y a pas de développement véritable d'une société sans la paix. Aussi, en constatant que « le développement est le nouveau nom de la paix », il convient de réfléchir sur les conditions qui garantissent cette paix. Notre présentation examine le rôle que les alliances à plaisanterie peuvent jouer dans la prévention et la résolution des conflits en Afrique. La tradition des alliances à plaisanterie entre membres de différentes communautés ethniques bien connue sur le continent, apparaît comme un levier mobilisable pour la quête de la paix. Les alliances à plaisanterie promeuvent en effet les relations de bon voisinage, d'entraide et de soutien réciproque entre les communautés. Nous soutenons que cette tradition séculaire, toujours vivante dans l'esprit de nombreux Africains, surtout ceux du monde rural, pourrait faire l'objet d'une remobilisation par les décideurs politiques contemporains pour faciliter la paix entre les communautés locales. Comment pourrait-on y parvenir ? Tel est l'objet de notre présentation.

Introduction

Dans sa quête de paix, pour assurer un avenir meilleur aux populations du continent, l'Union Africaine pourrait s'inspirer des traditions ancestrales dans la construction du vivre ensemble harmonieux. Parmi ces traditions, nous portons notre attention sur l'héritage des alliances à plaisanteries, qui sont une tradition séculaire, vécue sur toute l'étendue de l'Afrique Subsaharienne.

D'entrée de jeu, il convient de préciser qu'une alliance à plaisanterie est à distinguer d'une parenté à plaisanterie, même s'il est vrai que les deux traditions participent du même principe. En effet, une parenté à plaisanteries est restreinte au sein d'une famille, faite des liens de consanguinité ou de mariage, tandis qu'une alliance à plaisanteries repose sur un lien entre deux ou plusieurs groupes ethniques, à travers un pacte d'amitié scellé par leurs ancêtres respectifs. Ce pacte d'amitié, très généralement un pacte de sang, est régi par un code de plaisanteries qui rendent joyeuses, les retrouvailles entre membres desdits groupes ethniques. Chose importante, ce pacte d'amitié impose une obligation de non agression des uns envers les autres, d'assistance mutuelle en cas de menace, et de partage consensuel des ressources économiques de leur environnement commun (Sissao2002 : 6).

Au vu de ce qui précède, nous sommes en droit de nous poser la question suivante : que peut-on faire, pour que les savoirs endogènes, à l'instar des alliances à plaisanterie, servent de fondation pour la construction d'une paix, et d'un développement durable du continent africain?

Notre hypothèse postule que les alliances à plaisanteries peuvent être mobilisées comme ferment pour la construction d'une architecture africaine de paix, de sécurité et d'intégration en Afrique. Pour en donner une illustration, nous allons indiquer pourquoi il est important de recourir aux traditions ancestrales pour construire la paix en Afrique (I), nous allons par la suite schématiser une esquisse de complexe de sécurité africain, fondé sur les alliances à plaisanteries (II) et enfin nous allons relever la contribution de cette tradition dans l'atteinte des objectifs du développement durable (III).

Pourquoi Recourir aux Traditions Ancestrales pour Bâtir un Complexe de Sécurité en Afrique?

L'oubli de soi, de ses origines, de ses traditions, est mortel pour un peuple. En paraphrasant ainsi les propos du griot manding Wa kamissoko (Youssouf Tata Cissé et Wa Kamissoko : 1988), nous voulons insister sur une évidence : chaque peuple, chaque civilisation bâtit son avenir en s'appuyant sur l'héritage ancestral. Ce chemin a malheureusement été longtemps ignoré par l'Union Africaine.

Samuel Huntington le formule assez clairement, lorsqu'il souligne qu'à chaque époque de l'histoire humaine, les peuples s'efforcent toujours de répondre à la question « qui sommes-nous ? » très souvent, la réponse à cette question, qui préfigure les réponses qu'ils apporteront aux défis qui les interpellent, se résume en la définition de leurs identités, qui prennent sources dans leurs traditions (Huntington 2000 :135). Et le même auteur d'affirmer que la réponse à la question ci-dessus posée est cruciale, dans la mesure où nous ne pouvons calculer et agir dans le sens bien compris de nos intérêts, que si nous nous sommes définis clairement. Il apparaît donc important pour les décideurs communautaires africains, d'avoir une bonne connaissance de ce qui caractérise l'identité culturelle africaine, dans ses grandes lignes directrices tracées par Cheikh Anta Diop et ses continuateurs.

Cet examen approfondi et méticuleux de l'identité culturelle africaine fait apparaître un ensemble de traits caractéristiques, parmi lesquels l'on peut classer la tradition des alliances à plaisanteries. On note en effet que cette tradition est présente dans toutes les régions d'Afrique subsaharienne. C'est ainsi qu'elle se nomme saanankuya en Malinke, Njongu et kallegoraaxu en Soninke, kal et gamu en Wolof, dendiragu njongu et hoolaré en Peulh, Masiir en Serer, Agilor en Dioula, Rakire en Moore, Ubuse en kinyarwanda, Utani en Kiswahili, Bamungwe en Bemba du Congo Kinshasa, Wusensi en Lunda (Cannut et Smith 2006 : 690), avus so chez les Beti, Bulu Fang du Cameroun, du Gabon , de la Guinée Equatoriale et du Congo Brazzaville, Mandjara chez les peuples du Cameroun central (Bamoun, Bafia, Baboute, Bansa, Mbum et Tikar). Cette énumération est juste indicative. Voyons à présent comment construire une architecture de paix sur cette tradition commune.

Essai de Schématisation d'un Complexe de Sécurité

Pour une meilleure compréhension de la tradition dont nous parlons, il convient de l'illustrer par un cas pratique. Dans un passé plus ou moins lointain, deux tribus A et B vivaient côte à côte. Voila qu'un jour, un jeune homme intrépide de la tribu B enlève l'épouse d'un dignitaire de la tribu A. Offensé, ce dernier appelle les siens en conseil, et décide de châtier le jeune homme auteur du rapt. Il s'ensuit une confrontation généralisée entre les membres des tribus des belligérants. Un homme de valeur de la tribu C, qui entretient de bonnes relations avec les deux tribus s'interpose, et invite les protagonistes à une palabre de conciliation. Cette palabre se conclut par la décision de restituer l'épouse enlevée au légitime époux, assorti de l'obligation pour la tribu du jeune homme auteur du rapt à fournir une chèvre, pour procéder au sacrifice scellant la réconciliation. Les chefs des tribus belligérantes procèdent au sacrifice de réconciliation, aspergent les protagonistes du sang de la chèvre sacrifiée, après avoir prononcé des formules consacrées, en jurant que quelque soit le membre de l'un des deux clans qui oserait encore poser un acte susceptible de rompre l'harmonie retrouvée, ce dernier encourt la malédiction des ancêtres. Cette paix scellée de génération en génération, est assortie d'un ensemble de codes de plaisanteries, que se doivent d'échanger les membres des ethnies jadis belligérantes, pour pacifier leurs relations.

Or, il se trouve que ces deux tribus ont chacune de son côté, un faisceau d'alliés, qui part effet d'entraînement, intègrent ce pacte d'alliance. C'est ainsi que partant du cercle des tribus participants au cercle des alliances de l'avus so, qui est l'appellation de l'alliance à plaisanteries de chez nombre de tribus du Sud Cameroun, nous avons pu identifier une chaîne d'alliés qui couvre quatre pays de l'Afrique Centrale (Cameroun, Gabon, Guinée Equatoriale, Congo).

L'avus so du Sud Cameroun trouve sa prolongation dans le Cameroun Central à travers la jonction qu'il fait avec la tradition similaire du Mandjara et du Labi, vivace dans cette partie du pays. De fait, cette tradition propre aux ethnies Baboute, Tikar, Bamoun, Bansa, Bafia, Mboum, Gbaya, Laka et Sara, fait jonction avec les tribus participants à l'avus so à travers la tribu Sanaga, qui a la particularité d'appartenir aux deux cercles. Ainsi, en sus des pays d'Afrique Centrale précités, l'on peut ajouter le Tchad, la République Centrafricaine situés à l'Est du Cameroun, et une partie du Nigeria à l'Ouest.

Or, les Mboum qui sont un peuple pivot au niveau du Cameroun Central, sont liés par une parenté à plaisanteries aux Peulh, qui eux même participent du vaste réseau de parenté à plaisanteries du Hoolaré, qui essaime depuis le Sénégal, jusqu'au Soudan, en passant par la Guinée, le Mali, le Burkina Faso, le Niger, le Nigeria, le Cameroun, le Tchad, et la République Centrafricaine (pour de plus amples explications et illustrations schématiques, voir mon article cité en première page, téléchargeable gratuitement sur le site du CODESRIA).

C'est pourquoi, rappelant l'argument de Samuel Huntington, qui indique que l'identité et l'appartenance se construisent par strates successives, nous pensons que l'architecture africaine de paix, de sécurité et d'intégration peut se construire par l'identification à plusieurs strates successives d'alliances à plaisanteries. Ainsi, de même qu'un soldat appartenant à une armée

s'identifie tout d'abord par sa section, puis son régiment, puis son bataillon, puis sa division, puis son corps d'arme et enfin à son armée, de même, un citoyen africain originaire du Cameroun pourra s'identifier par les cercles concentriques des alliances à plaisanteries auxquelles son ethnie appartient.

Ainsi, le Beti du Sud Cameroun s'identifiera à l'*avus so* de prime à bord, puis au Mandjara et Labi, puis en définitive, au *hollaré*. De même, le Peulh d'Afrique de l'Ouest s'identifiera par référence successive aux cercles d'alliances à plaisanterie du *hollaré*, puis du *mandjara* et *labi*, puis de l'*avus so*. Ainsi, partant d'un travail méticuleux sur les traditions d'origines des peuples africains et les alliances à plaisanterie qu'ils ont noué entre eux, l'Union Africaine peut réussir à bâtir une conscience communautaire, propice à la promotion de la paix, de la sécurité et de l'intégration au sein du continent africain sur la base des traditions des alliances à plaisanteries.

Pour une Tradition des Alliances à Plaisanterie au Service de la Justice et de la Paix

Conscient du danger qui consisterait à évoquer la tradition des alliances à plaisanterie comme une panacée susceptible de résoudre tous les conflits ayant émergé ou susceptible de l'être sur le continent, nous voulons relever avec Fabien Eboussi Boulaga que la tradition n'est utile que si elle peut permettre aux générations actuelles de réinventer le monde de leur époque, en s'inspirant de façon lucide de l'héritage ancestral. Cet héritage n'est pas un fétiche qu'il faille brandir pour résoudre les problèmes contemporains, mais une source d'inspiration permettant de créer un monde nouveau sur les vestiges de l'ancien monde. Ainsi, Eboussi Boulaga note que « *...la tradition est le moment où l'Afrique (la tribu, l'ethnie et leur projection agrandie et prophétique) est elle-même source de création culturelle, religieuse et technique, quand, directement elle dialogue avec la nature, celle des hommes et des choses, et élabore des institutions, des savoir-faire et des symboles. En ce sens, la tradition symbolise le moment de l'authenticité africaine...la tradition renvoie à ce que chaque groupe humain a fait des données matérielles pour en faire un monde* » (Eboussi Boulaga 1977 : 156).

En clair, le philosophe Eboussi Boulaga invite les africains à se saisir des réalités ancestrales pour bâtir la modernité africaine. L'une des problématiques majeures du continent en ce début de 21^{ème} siècle reste l'instauration au sein des nations et entre les nations africaines d'un climat de justice et de paix, gage d'un développement humain durable.

Nous avons en ce sens, relevé plus haut de l'une des fonctions essentielles de la tradition des alliances à plaisanterie est la pacification des relations intercommunautaires de façon durable, voir définitive. Ainsi, l'Union Africaine à travers son Conseil de Paix et Sécurité pourrait réinvestir cet héritage ancestral, pour en faire le socle de sa nouvelle architecture de paix et de sécurité. Il pourrait être concrètement question de mettre en place un mécanisme institutionnel dédié à la revitalisation et à la vulgarisation des réseaux et cercles d'alliances à plaisanteries à travers le continent. De la sorte, à travers cette tradition du vivre ensemble harmonieux entre les groupes ethniques, l'on pourrait construire la paix à la base, au niveau communautaire, et remonter de palier en palier, pour atteindre la paix à une échelle nationale, sous régionale, et même continentale.

Une telle approche contribuerait à faire un bon usage de la tradition, pour reprendre une formule de Fabien Eboussi Boulaga. Ce penseur affirme en effet que « *l'imaginaire est sauvé s'il est projeté en avant, si au lieu d'embellir la mémoire, l'imaginaire se lance à la prospection de l'avenir. La tradition devient prospective si, après avoir critiqué le présent, elle présente le projet d'un monde autre, où règnent des relations humaines autres, où la propriété, le travail, le pouvoir, la culture se vivraient autrement, d'une façon non désintégrée et désintégrant. En présence d'une société aliénée, la tradition donnerait les normes et les modèles d'organisation d'une société plus humaine et d'une rationalité supérieure. Pour sortir du rêve, il faut décrire précisément comment on transposera ce qui était possible dans un contexte agraire (par exemple) et opérant pour de petits groupes humains dans le monde plus vaste et au genre de vie si différents. La tradition devient projet contestataire par la médiation du calcul et de la science, par celle de la politique qui ne néglige aucun détour, aucune résistance, qui prend soin de lever les obstacles et s'assure les moyens de combattre les ennemis. La tradition devient ainsi la condition d'un autre regard sur le réel, d'une distanciation qui permet la création, qui inspire l'audace de refaire toutes les règles du jeu social sur une base radicalement neuve. Elle remplit une fonction expérimentale.* » (Eboussi Boulaga 1977 : 158-159).

En d'autres termes, l'imagination politique pour bâtir un monde de justice et de paix ne doit pas avoir de limite, et ne doit reculer devant aucun défi à relever pour devenir réalité. La revisitation de l'héritage ancestral en matière de promotion des valeurs de la paix doit interpeller tous les dirigeants, car ce retour aux sources est porteur de germe d'invention d'une nouvelle modernité.

Conclusion

En définitive, nous soutenons que pour construire une architecture de paix et de sécurité authentiquement africaine, l'Union Africaine peut valablement s'appuyer sur ces traditions de coexistence pacifique et de vivre ensemble. De la sorte, à travers des rencontres et festivals organisés par palliés d'alliances, l'on peut culminer vers une rencontre continentale des alliances et parentés à plaisanteries qui fasse sens au désir de paix, d'unité et de prospérité du continent./-

Bibliographie

Canut C. et Smith E., « Pactes, alliances et plaisanteries : pratiques locales, discours global », in *Cahiers d'études africaines*, n°XLV (4) 184, Paris EHESS, pp687-754.

Cissé Tata Y. et Kamissoko Wa, *La grande geste du Mali : des origines à la fondation de l'empire*, Paris Présence Africaine, 1988.

Diop C.A, *l'Unité culturelle de l'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine
 Eboussi Boulaga F., *La crise du Muntu : authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence Africaine, 1977.

Huntington S.P, *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 2000.

Mengue Moli J.B., « Les savoirs endogènes au service de l'unité africaine : esquisse d'une architecture de paix, de sécurité et d'intégration pour l'Afrique du XXI ème siècle fondée sur les alliances à plaisanterie », in *Culture et religion au seuil du XXI ème siècle : conscience d'un erenaissance ?*, sous la direction d'Issiaka Latoundi Lalèyè, Dakar, CODESRIA, 2015, pp23-50.

Sissao A.J., *Alliances et parentés à plaisanteries au Burkina faso : mécanismes de fonctionnement et avenir*, Ouagadougou, sankofa et Guili editions, 2002.

NB : Nous avons opté pour l'usage de la méthodologie de Harvard pour les citations parce qu'elle nous a souvent été recommandée dans nos communications antérieures.